

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

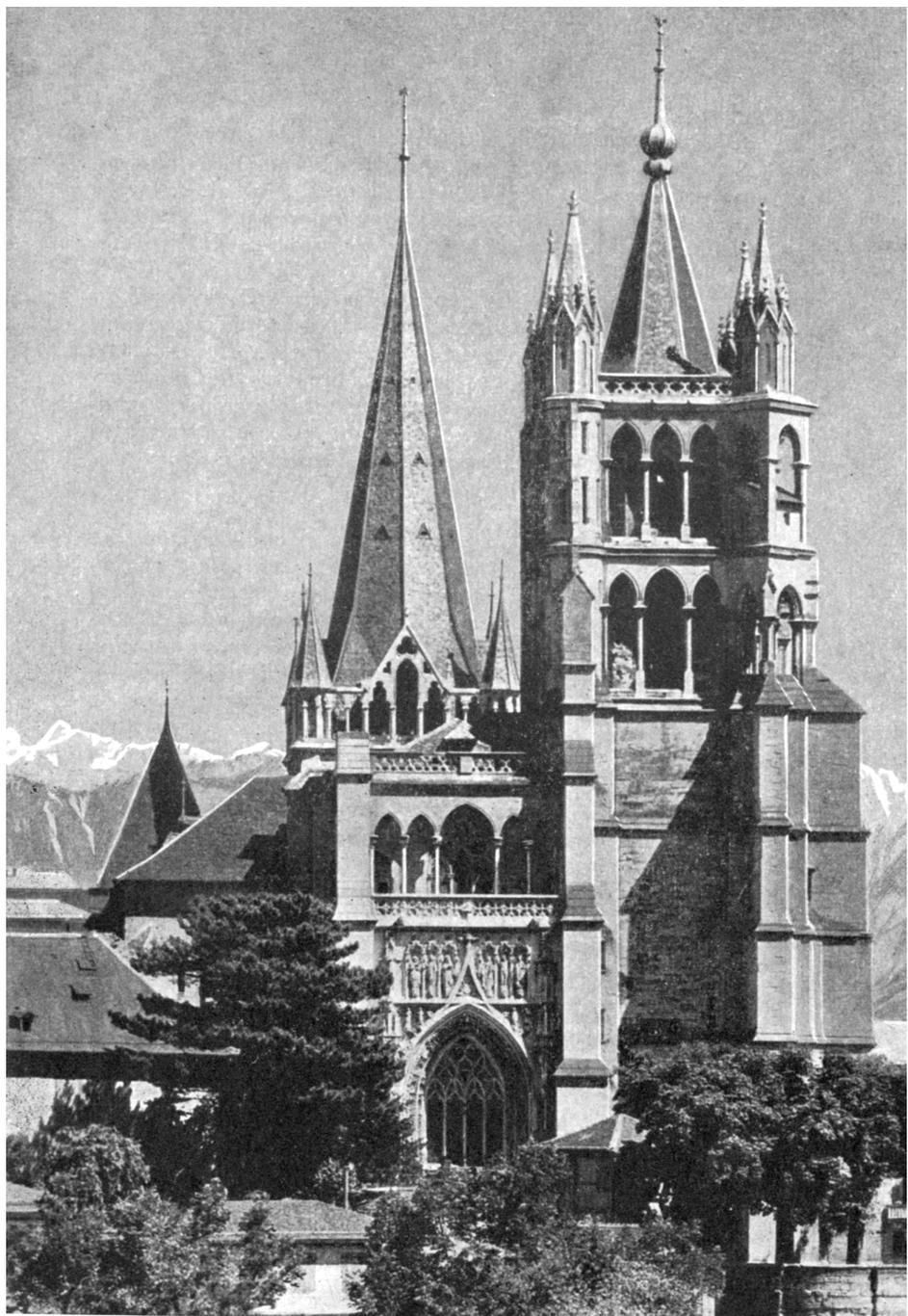
Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Grandeurs d'une Cathédrale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 152-156

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Grandeurs d'une Cathédrale

Alors que Lausanne était encore une petite ville étagée ses paliers comme autant de balcons dominant notre mer lémanique, Victor Hugo contemplait la beauté de son site, où les eaux du plus grand lac d'Europe occidentale s'unissent aux Alpes de Savoie pour composer un paysage admirable. Mais parmi toutes les splendeurs de la nature et de l'activité humaine, la cathédrale, posée sur le plus haut piton de l'agglomération urbaine, lui paraissait coiffer la cité d'une couronne ou plutôt d'une tiare.

Cette couronne, cette tiare, est d'une telle majesté que des écrivains et des historiens ne se lassent point d'en parler, de la décrire, d'en faire partager l'admiration. Parmi les plus récents, il nous est agréable de citer M. le chanoine Emmanuel-Stanislas Dupraz, curé de Poliez-Pittet et doyen du décanat central ou décanat de Saint-Claude.

— *Il y a quelques années, Monsieur le Chanoine, les Echos de Saint-Maurice vous ont consacré plusieurs pages et ont même publié votre portrait. C'était à l'occasion de votre jubilé sacerdotal, et ils s'étaient fait une joie d'évoquer les étapes de ce demi-siècle d'un ministère fécond, non moins que les temps déjà lointains où vous étiez élève du vieux collège abbatial d'Agaune. Aussi s'est-on réjoui ici de votre nouvelle publication sur cette cathédrale de Lausanne qui vous est particulièrement chère.*

— *Oui, cette cathédrale m'est particulièrement chère, et cela à bien des titres. Elle fut durant des siècles la cathédrale d'un vaste et beau diocèse, et aujourd'hui encore nos évêques, établis à Fribourg,*

continuent à en porter le titre. Et puis, la cathédrale de Lausanne, c'est le joyau de la terre romande tout entière comme de la ville de Lausanne, c'est le cœur du pays vaudois, et vous savez que les racines de ma famille plongent dans le sol vaudois jusqu'au XIV^e siècle.

— *N'a-t-on pas dit parfois des vieilles paroisses du Gros de Vaud, demeurées catholiques depuis toujours, qu'elles étaient un peu la Terre Sainte du diocèse ? Or, vous appartenez par vos origines, Monsieur le Chanoine, à cette petite chrétienté demeurée fidèle en plein centre du canton et c'est à bon droit que vous sursautez si l'on vient vous dire que les catholiques sont des tard-venus dans votre patrie.*

— *De Bottens où vivaient mes ancêtres, ou de Poliez-Pittet où je suis curé et où je me plais parfaitement, le chemin n'est pas long pour descendre à Lausanne. A quelque détour de la route, avant même d'arriver à la ville, la silhouette de sa cathédrale se détache, maternelle, au-dessus des toits des habitations humaines. Longtemps après que les destinées religieuses de la cathédrale eurent changé, et jusqu'au siècle dernier, on pouvait voir parfois des campagnards s'approcher à certaines fêtes de la vieille cathédrale, dans un sentiment de vénération et d'attachement hérité des générations lointaines... Si les murailles de Jérusalem arrachaient des larmes aux Croisés dès qu'elles leur apparaissaient, la cathédrale de Lausanne embuait pareillement les yeux et le cœur des pèlerins dès qu'elle se révélait à l'horizon.*

La cathédrale de Lausanne fut incontestablement, dans les territoires qui composent aujourd'hui la Suisse occidentale, le grand sanctuaire marial. But de pèlerinage, elle était le foyer d'une vive flamme religieuse, où les âmes étaient conduites au Christ par sa Mère. Les armoiries du diocèse de Lausanne, qui furent d'abord celles de sa cathédrale et de son Chapitre, montrent un ciboire répété deux fois, sur les couleurs blanche et rouge qui étaient à l'origine les couleurs de la bannière de l'Evêché et qui sont restées celles de

la Cité. Or, qui ne voit le symbolisme du ciboire ? Marie fut un ciboire vivant. Les variations des temps ont mis fin au rôle tenu jadis par le grand sanctuaire lausannois, rôle dévolu aujourd'hui aux deux basiliques mariales du diocèse : Notre-Dame de Fribourg et Notre-Dame de Genève.

L'historien d'art Camille Enlart a dit de la cathédrale de Lausanne qu'elle était « l'édifice gothique le plus parfait de Suisse » et « la plus grande des cathédrales Suisses ». Pour en détailler tous les prestiges, des pages nombreuses seraient nécessaires. Il y a quelque cinquante ans, Mgr Dupraz a publié un ouvrage universellement apprécié sur cet édifice sacré et son histoire. Plus près de nous, des historiens d'art comme Eugène Bach, Louis Blondel et Adrien Boyv ont étudié spécialement son architecture et ses trésors artistiques. L'ouvrage que le chanoine Dupraz, suivant les traces de son oncle, a dédié à son tour à la cathédrale lausannoise, veut avant tout faire œuvre vivante.

— Votre intention, Monsieur le Chanoine, est bien de faire aimer votre cher sanctuaire et d'y montrer la vie qui l'anima le long de sa longue histoire ?

— Oui, c'est bien mon but. Plus qu'un livre scientifique, j'ai désiré écrire un ouvrage populaire, encore que minutieusement fondé sur une immense documentation et la critique la plus attentive. Mais je n'ai pas voulu faire un livre rébarbatif, où le texte s'élèverait sur un haut soubassement de notes et de références. Vous ne trouverez pas dans mes pages de discussions critiques ou d'exposés proprement scientifiques, ce qui ne veut pas dire — bien au contraire — que je ne me sois point astreint à construire mon texte sur un fond solide fourni par l'examen sérieux des nombreuses études antérieures.

M. le chanoine Dupraz a mis à sa tâche un tel dévouement qu'il nous est permis de parler de vocation. Comme son oncle, « il a vécu, pour ainsi dire, dans l'ambiance historique et artistique de ce prodigieux sanctuaire » et il a tenu, plus qu'à décrire la cathédrale, à

la « raconter » pour la faire vivre. L'année 1536, qui est la date de la Réforme imposée par la conquête bernoise, ne met pas un terme à son histoire, car si l'auteur ne cache pas la douleur de la déchirure survenue alors dans la vie spirituelle du Pays de Vaud et de sa cathédrale, il s'attache à poursuivre son récit, à voir et à dire tout ce qui est demeuré de positif, à renouer sans cesse les liens rompus ou détendus. Dans son labeur, nous ne savons ce qu'il faut le plus louer de la sérénité de l'auteur ou de sa persévérance qui lui a permis de faire de son livre un hymne à la vieille cathédrale toujours très aimée. Et peut-être dans le fond de son cœur pensait-il à la très belle prière pour la Suisse composée par Mgr Besson alors que les dangers de la guerre rôdaient autour de nos frontières : Mgr Besson invoquait l'intercession de Marie auprès de son Fils, l'intercession de cette Mère « à qui nos ancêtres bâtirent de si beaux sanctuaires sur nos monts et dans nos vallées » : la cathédrale de Lausanne fut l'un de ces sanctuaires, et elle peut et doit demeurer aujourd'hui encore un trait d'union entre tous les enfants de cette même terre.

L.D.L.

La Cathédrale de Lausanne. Histoire, Art, Culte, par Emmanuel-Stanislas Dupraz, Lausanne, Editions Notre-Dame, chez Lombard et Ryter, 5, Grand-Saint-Jean. — XIII + 313 pages, avec 13 illustrations hors texte.